LES RESPONSABILITES FRANÇAISES DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

par

Jean TULARD
Université de Paris IV

Qui porte la responsabilité de cette *"malheureuse guerre d'Espagne, qui fut,* disait Napoléon à Las Cases, *la cause première de mes malheurs ?"*

Vieux débat, jamais vraiment tranché faute de disposer de tous les documents et de savoir tout ce qui s'est dit en 1808.

*

Premier accusé : Talleyrand. Certes il avait cédé à l'époque le portefeuille des Relations extérieures mais on est certain que Napoléon, de retour d'Italie, eut avec lui, à neuf heures du soir, aux Tuileries, un long entretien, le 1er janvier 1808. D'autres conférences suivirent. Elles eurent trait à l'Espagne ainsi qu'aux affaires d'Orient.

Talleyrand aurait engagé, dans ce genre de tête à tête, l'Empereur à intervenir en Espagne. Motif véritable du Prince : il souhaitait ne plus laisser un seul Bourbon sur un trône d'Europe et avait déjà préconisé le renversement des souverains de Naples. Madame de Rémusat lui prête des propos incendiaires contre les Bourbons.

En fait, Talleyrand, dans ses Mémoires, affirmera le contraire : *"L'Empereur était blessé depuis longtemps de l'opinion que j'avais manifestée sur son entreprise d'Espagne..." "Car,* ajoute-t-il, *je combattis ce projet de toutes mes forces en exposant l'immoralité et les dangers d'une pareille entreprise"* 1.

La célèbre algarade du 28 janvier 1809 montrerait le contraire : *"Vous êtes un voleur, un lâche, un homme sans foi,* dit Napoléon à Talleyrand. *Vous ne croyez pas en Dieu, vous avez trompé, trahi tout le monde... Ainsi depuis dix mois, vous avez l'impudeur, parce que vous supposez à tort et à travers que mes affaires en Espagne vont mal, de dire à qui veut l'entendre, que vous avez toujours blâmé mon entreprise sur ce royaume tandis que c'est vous qui m'en avez donné la première idée, qui m'y avez persévéramment poussé..."* [2].

Le jugement de Napoléon se fait plus nuancé en 1812, lors du retour de Russie. Il confie alors à Caulaincourt : *M. de Talleyrand se vante que la disgrâce dans laquelle il se croit tient à sa prétendue opposition à la guerre d'Espagne. Certes il ne m'y a point excité au moment où elle a commencé... mais personne n'était plus convaincu que lui que la coopération de l'Espagne et du Portugal contre l'Angleterre et même l'occupation partielle de ces Etats par nos troupes étaient le seul moyen de forcer le cabinet de Londres à la paix"* [3].
Il semblerait que Talleyrand n'ait envisagé qu'une invasion de l'Espagne sans destitution des Bourbons.
Ajoutons que l'ancien ministre n'avait pas le poids nécessaire pour faire pencher la balance dans un sens ou dans un autre. Et pas davantage son pâle successeur, Champagny. Celui-ci, dans ses **Souvenirs** accable Talleyrand [4]. Il affirme qu'il défendit l'idée d'une appropriation par la France des provinces septentrionales de l'Espagne en laissant au reste du pays un souverain espagnol. Il importait, dit-il, d'éviter toute manifestation d'usurpation ou de confiscation.

Autre accusé : Murat. Le 20 février 1808, il est nommé Lieutenant de l'Empereur en Espagne. Il n'a pas sollicité ce commandement et se retrouve sans instructions précises. On prétendra qu'il joue à Madrid un jeu personnel. Il expose sa manoeuvre à Napoléon dans une lettre du 24 mars 1808 : *"J'ai imaginé de faire protester le Roi contre les événements d'Aranjuez, de lui faire déclarer qu'il avait été forcé et enfin de lui faire abdiquer le trône en faveur de Votre Majesté pour en disposer en faveur de qui Elle voudrait"* [5]. Napoléon aurait mis en garde son beau-frère dans une lettre du 29 mars : *"Je crains que vous ne me trompiez sur la situation de l'Espagne et que vous ne vous trompiez vous-même. Je reste dans une grande perplexité. Ne croyez pas que vous attaquiez une nation désarmée et que vous n'ayez que des troupes à montrer pour soumettre l'Espagne... L'aristocratie et le clergé sont les maîtres de l'Espagne. S'ils craignent pour leurs privilèges et pour leur existence, ils feront contre nous des levées en masse qui pourront éterniser la guerre. J'ai des partisans : si je me présente en conquérant, je n'en aurai plus".* Vue prophétique mais la lettre, accablante pour Murat *("Je songerai à vos intérêts particuliers, n'y songez pas vous-même")* est en réalité apocryphe [6]. Elle fut forgée après coup par un homme de Maret, Benoit, dans la Bibliothèque historique, afin d'absoudre

Napoléon de toutes les responsabilités dans l'affaire et de lui forger une image libérale. En réalité, Murat ne fut qu'un exécutant, non dénué par ailleurs d'arrière-pensées.

*

Tous les témoignages, à commencer par le sien, et par sa correspondance, montrent que Napoléon a pris sa décision seul. Toutefois, il a longtemps hésité entre plusieurs solutions :

- Envahir l'Espagne et obliger les Bourbons à fuire en Amérique latine ; se servir ensuite de sa conquête comme instrument de négociation avec l'Angleterre ;
- Unir les deux dynasties par un mariage entre une princesse française et Ferdinand ;
- Prendre les provinces septentrionales de l'Espagne et laisser Ferdinand, après accord diplomatique, régner sur le reste du pays ;
- Détrôner les Bourbons et mettre à la place un membre de sa famille.

Ses lettres, les propos qu'on lui prête, prouvent qu'il a beaucoup varié.

La facilité avec laquelle il avait renversé les Bourbons de Naples ne pouvait qu'inciter Napoléon à l'optimisme. Les querelles de la famille régnant à Madrid et l'impopularité de Godoy semblaient laisser prévoir une opération sans dangers. Et la France n'apportait-elle pas les grands principes de la Révolution qui séduisaient tant les Afrancesados. *"Cette nation était mûre pour de grands changements et les sollicitait avec force"*, dira-t-il plus tard à Las Cases.

Mais c'est l'exemple de Louis XIV qui fut décisif dans la pensée impériale. *"La couronne d'Espagne a appartenu depuis Louis XIV à la famille qui régnait sur la France et on n'a pas pu regretter ce que l'établissement de Philippe V a coûté de trésors et de sans car il a seul assuré la prépondérance de la France en Europe. C'est donc une des plus belles portions de l'héritage du Grand Roi, et cet héritage, l'Empereur doit le recueillir tout entier ; il n'en doit, il n'en peut abandonner aucune partie"* 7.

1808 : tout bascule. Napoléon ne se comporte plus en dictateur de salut public à la romaine, en défenseur des conquêtes révolutionnaires et des principes de 89, mais en héritier des rois de France, en fondateur de la "quatrième dynastie". Le mariage autrichien va précipiter une évolution qui se traduit notamment par la création de la noblesse impériale, le goût de l'étiquette et un comportement de monarque qui ne souffre plus ni familiarité ni

conseils. Sont écartés les hommes de la Révolution et les fortes personnalités. Napoléon décide seul.

*

L'entreprise d'Espagne annonce plus que la campagne de Russie "le commencement de la fin". Pour la première fois la France est l'agresseur et non plus l'agressé d'une coalition européenne. Elle se lance dans une guerre de conquête au-delà de ses frontières naturelles. Metternich ne manquera pas de le noter en adversaire lucide : *"Si Napoléon avait borné son ambition à conserver les conquêtes de la République, il aurait accru sa popularité ; son tempérament belliqueux l'entraîna bien plus loin. L'opinion de l'immense majorité de la nation aurait été satisfaite s'il s'était borné aux soins du gouvernement"* [8]. Et napoléon d'avouer : *"J'embarquais fort mal cette affaire, je le confesse ; l'immoralité dut se montrer par trop latente, l'injustice par trop cynique et le tour demeure fort vilain, puisque j'ai succombé"* [9].

*

NOTES

1. Mémoires de Talleyrand, Ed. Broglie, T. I, p. 329.
2. LACOUR-GAYET, Talleyrand, T. II, p. 272.
3. Mémoires de Caulaincourt, T. II, p. 251.
4. CHAMPAGNY, Souvenirs, p. 98-99.
5. Cité par M. Poniatowski, Préface à Clermont-Tonnerre, l'Expédition d'Espagne, p. 39.
6. Cf. Mémorial de Sainte-Hélène, Ed. Dunan, T. I, p. 898.
7. TULARD, Napoléon, p. 340.
8. METTERNICH, Mémoires, T. I, p. 70.
9. Mémorial de Sainte-Hélène, Ed. Dunan, T. II, p. 731.

***